

Éléments pour une éducation raciale (13)

Les migrations nordico-occidentales

La « lumière du Nord », le « mystère hyperboréen », c'est donc là le thème fondamental de notre doctrine de la race, thème qui paraîtra à certains paradoxal et à d'autres suspect et humiliant envers nos traditions, considérées comme méditerranéennes. C'est pourquoi quelques éclaircissements s'imposent.

Tout d'abord, par « Nord » il ne faut pas entendre ici la zone germanique. Le siège primordial de la race aryenne doit être identifié au contraire à une région correspondant à l'Arctique actuelle, qu'elle habitait à cette très lointaine préhistoire dont nous avons parlé. Dans une période suivante, mais toujours préhistorique, le centre de rayonnement semble s'être déplacé dans une région de l'Atlantique nord. Dans d'autres de nos ouvrages, nous avons mentionné les éléments qui justifient une telle thèse, éléments qui correspondent cependant à des souvenirs et à des enseignements traditionnels qui concordent dans différentes civilisations. Même du point de vue positif, géophysique, il est possible d'admettre que la région arctique, ou, pourrait-on dire, hyperboréenne, n'est devenue le pays inhabitable des glaces éternelles que progressivement, à partir d'une époque donnée, alors que le centre suivant, situé dans l'Atlantique nord, semble avoir disparu à cause d'une catastrophe sous-marine.

En ce qui concerne l'inquiétude suscitée par la thèse nordico-aryenne, elle repose sur un malentendu. Soutenir cette thèse ne signifie nullement adhérer au mythe pan-germanique, qui, après avoir rendu presque synonymes « nordique », germanique, aryen et allemand, en est venu à soutenir que tout ce qu'il y a de supérieur dans les diverses civilisations et dans les différents pays de notre continent serait dérivé d'éléments germaniques et que tout ce qui ne peut pas être ramené à ces éléments serait purement et simplement inférieur et accessoire.

C'est précisément pour éviter une erreur de ce genre que, en ce qui concerne la race aryenne primordiale, nous utilisons habituellement le terme d'« Hyperboréens », forgé en Grèce avant même que soient connus les Allemands. De toute façon, il est clair qu'« aryen », « nordico-aryen », « nordico-occidental », etc., dans une doctrine sérieuse de la race, ne signifient aucunement « allemand » ou « germanique » : ces termes désignent une réalité beaucoup plus vaste. Ils se réfèrent à une souche, dont les peuples germaniques de la période des invasions ne sont que l'une des nombreuses branches, étant donné que les principales souches créatrices de civilisation en Orient et en Occident, dans l'Inde ancienne et dans la Perse antique, ainsi que dans la Grèce archaïque et à Rome même, auraient eu droit de faire remonter leurs origines à la même souche. Entre toutes ces souches il peut exister une relation de consanguinité, mais nullement de dérivation. On ne peut parler de dérivation qu'au sujet de cette

souche commune « hyperboréenne » que nous avons mentionnée plus haut et qui, cependant, remonte à une préhistoire si lointaine qu'il est absurde qu'un peuple historique et à plus forte raison moderne prétende être le seul à en descendre.

Le courant des peuples nordico-aryens suivit deux directions principales, l'une horizontale (de l'Ouest en direction de la Méditerranée, jusqu'en Egypte, via les Baléares, la Sardaigne et la Crète), l'autre diagonale (du sud-est au nord-ouest, de l'Irlande à l'Inde, avec des centres dans la région du Danube et du Caucase, qui ne fut donc pas, comme on le croyait auparavant, le « berceau » de la race blanche, mais un des foyers d'où rayonnèrent les peuples nordico-aryens en cours de route). En ce qui concerne la migration des peuples germaniques proprement dits, elle est, par rapport aux deux autres, incomparablement plus récente, plus récente de plusieurs millénaires. Or, c'est dans la direction horizontale et, en partie, par rencontre des courants qui suivirent cette direction avec les courants qui suivirent la direction diagonale à travers le continent eurasiatique, que naquirent les plus grandes civilisations de la Méditerranée, à la fois celles qui nous sont connues et d'autres dont ne nous sont parvenus que des restes dégénérés. Par rapport à ces civilisations, à la lumière de ces nouveaux horizons préhistoriques il ne faut voir dans les peuples nordico-germaniques de l'époque des invasions que des épigones, ceux qui furent les derniers de la famille commune à apparaître sur la scène de l'histoire. Ils n'y apparurent « purs » à aucun point de vue.

Comme ils n'avaient pas derrière eux toute l'histoire des autres groupes de la même famille, ils ne furent évidemment pas aussi exposés que ceux-ci au danger des croisements : physiquement et biologiquement, ils étaient donc « plus conformes. » Du fait qu'ils vivaient dans des régions où les conditions climatiques et environnementales étaient devenues difficiles, régions qu'ils furent les derniers à quitter, le processus de sélection se renforça, des qualités de caractère comme la ténacité, l'ingéniosité, l'audace, se confirmèrent et s'affirmèrent, tandis que l'absence de contact avec des formes de civilisation superficielles et urbaines entretint, dans ces peuples germaniques, les relations viriles, cimentées par les vertus guerrières et le sentiment de loyauté et d'honneur. Il en alla autrement de l'élément proprement spirituel chez ces épigones de la race nordico-aryenne primordiale. Cet élément connut une certaine involution. Les traditions s'y obscurcirent dans leur contenu métaphysique et « solaire » primordial, elles devinrent fragmentaires, dégénérèrent en folklore, en sagas et en superstitions populaires. De plus, dans ces traditions, ce qui prédomine, c'est moins le souvenir des origines que les souvenirs mythologisés des événements tragiques que connut l'un des centres de la civilisation hyperboréenne, celui des Ases ou des héros divins du « Mitgard »: d'où le thème bien connu du « ragna-rökr », terme vulgairement traduit par « crépuscule des dieux ». Ainsi, pour s'orienter dans les traditions nordico-germaniques des peuples de la période des invasions et pour identifier la signification réelle des principaux symboles ou souvenirs qui y sont contenus, il est nécessaire de s'appuyer sur l'étude des traditions aryennes plus anciennes, où les mêmes enseignements furent conservés sous une forme plus pure et plus complète, traditions qui ne sont pas germaniques, mais

appartiennent aux civilisations aryennes de l'Inde ancienne et de la Perse antique, de la Grèce archaïque et même de Rome. Et des racistes allemands comme Günther reconnaissent évidemment tout cela.

La présentation du problème des origines, qui a été exposé ici, ne doit donc pas susciter en nous, Italiens, un sentiment d'infériorité ou de subordination par rapport aux peuples germaniques, qui sont apparus plus récemment. Au contraire, de même que la meilleure partie du peuple italien, du point de vue de la race du corps, correspond à un type qui doit être considéré comme une variante de celle de la race nordique, ainsi peut-on trouver dans le patrimoine de nos plus grandes traditions, qui remontent souvent aux temps primordiaux, les mêmes éléments de « race de l'âme » (style de vie, éthique, etc.) et une vision du monde commune à toutes les grandes civilisations aryennes et nordico-aryennes. La thèse nordico-aryenne de notre racisme dénie donc à tout peuple actuel le droit de s'approprier et de monopoliser la noblesse de notre origine commune et nous permet de dire que, en tant que nous sommes et voulons être les héritiers de la Romanité ancienne et aryenne, ainsi que de la civilisation germano-germanique suivante, nous ne nous reconnaissons inférieurs à personne s'agissant de l'esprit nordico-aryen et de la vocation et de la tradition nordico-aryenne.

Mais, naturellement, cette prise de position nous engage et nous amène à passer du racisme théorique au racisme actif et créatif, c'est-à-dire à faire en sorte que, du type italien général, qui est très différencié en lui-même, se dégage, pour s'affirmer dans une mesure de plus en plus grande et dans une forme de plus en plus précise, le type physique et spirituel de la race supérieure, qui est présent dans le peuple italien aussi bien que le type proprement nordique l'est dans le peuple allemand, l'un et l'autre étant affectés par des débris ethniques, par d'autres composantes raciales et par les effets de processus antérieurs de dégénérescence biologique et culturelle.

De ces considérations ressort clairement la valeur précise que la formulation du problème des origines du point de vue racial a pour la formation de la volonté et pour la conscience du nouvel Italien. Il en dérive effectivement une « idée-force », un sentiment de dignité et de supériorité, qui n'a rien à voir avec la suffisance et ne repose pas sur des mythes confus construits à des fins simplement politiques, mais sur des connaissances traditionnelles spécifiques.

Julius Evola, *Indirizzi per una educazione razziale*, traduit de l'italien par B. K.